

MATHIEU RÉAU

# SPACE OPERA

LA BATAILLE DE LYSITHEA

4





**Mathieu Réau**

**SPACE OPERA**  
LA BATAILLE DE LYSITHÉA





*Je dédie cette histoire à tous ceux qui, par amour ou par fierté légitimes de leur œuvre, se reconnaîtront de près ou de loin dans celle-ci...*

EXTRAIT



**The Unsung War**

War is upon them  
History repeats itself  
Once again  
Four wings as one  
Flying into the unknown  
Their unsung war  
Will begin...

*Ace Combat 5 : Squadron Leader's trailer,*  
Project Aces, Namco



## **Chapitre un**

### **Vaisseau d'entraînement Styx, Lysithéa**

#### **27 novembre 2208, 14H10 UT**

Naomi ne cessait de se cramponner au dossier du siège de Tiffany tandis qu'elle gardait les yeux rivés sur l'extérieur du cockpit. Le paysage découpé de Lysithéa se dessinait sous son regard horrifié, tandis que leur engin ne volait pas à plus de quelques dizaines de mètres du sol. La jeune femme ne cessait de pousser des gémissements de frayeur à chaque fois qu'elle sentait la fin venir alors qu'approchait un obstacle qu'elle imaginait aussitôt insurmontable... C'était de la folie de voler dans de telles conditions ! Tiffany allait les tuer à faire du rase-mottes comme ça !...

« Tiffany, je t'en prie, arrête ça !

– Quoi ? Tu n'aimes pas le paysage ?

– On va finir par s'écraser si on continue de voler à cette altitude !

– Mais non, petite sœur. Pourquoi tu t'inquiètes comme ça ? J'ai la situation bien en main...

– C'est ce que disent tous ceux à qui ce genre de bêtises arrive !

– Tu n'as pas tort. Mais ce n'est pas à tous ceux qui le disent que cela arrive...

– Oh Tiffany, non, je t'en prie ! »

Elle baissa la tête et ferma les yeux pour ne pas voir. La jeune pilote faisait passer à l'instant même leur vaisseau sous une arche rocheuse aux crêtes acérées et menaçantes. Une ombre passa furtivement dans le cockpit avant de s'estomper. Lorsque Naomi ouvrit les yeux, elle fut aussi surprise que soulagée de se trouver encore en vie...

« Tu es folle ! Tu vas nous tuer toutes les deux ! »

Tiffany ne put s'empêcher de sourire. Elle ne prenait pas autant de risques que Naomi se plaisait à le croire. Mais ce qu'elle faisait était bien

assez impressionnant pour une débutante comme elle, c'était certain. Mais elle ne tenait pas non plus à la rendre malade...

Elle redressa le nez de son vaisseau et prit de l'altitude, au grand soulagement de son élève qui put enfin se remettre à respirer normalement.

« Tu veux prendre les commandes ? » demanda-t-elle.

La jeune femme mit un moment à lui répondre par l'affirmative. Elles changèrent alors de place. Comme elle s'en était douté, Naomi ne prit aucun risque et vola toujours à une assez haute altitude. Elle tirait même sur le manche dès qu'une aspérité du relief lui semblait trop menaçante... A force, se dit-elle en souriant, elle allait finir par s'ennuyer... Mais Naomi ne se sentait sûrement pas assez confiante pour tenter les mêmes manœuvres qu'elle... Et si ça avait été le cas, elle ne l'aurait pas laissée faire car elle savait qu'elle n'y était pas encore préparée. Cependant, bien que Naomi eût été prête à maudire la hardiesse de son instructrice, elle lui enviait secrètement son habileté au pilotage. En la voyant faire, elle avait le sentiment d'avoir affaire à une pilote dix fois plus expérimentée qu'elle ne semblait l'être. Elle aussi aurait aimé être capable de prendre autant de risques qu'elle sans en craindre les conséquences... Mais cette assurance ne s'acquerrait qu'avec l'expérience, que lorsque l'on démontrait sa capacité à réagir correctement et rapidement aux situations les plus critiques...

Soudain, le paysage désertique de Lysithéa laissa place à un étrange décor, constitué de dômes bas et de tours délabrées. Naomi prit de l'altitude pour survoler ces vestiges humains et eut l'audace de détourner le regard de l'horizon pour regarder vers le bas. Cela ressemblait bien à une petite ville, mais elle semblait abandonnée. L'état des installations était plus que désastreux. Ce n'était plus que des ruines. Plus personne ne vivait là, c'était sûr... Elle fit plusieurs passages, curieuse, et regarda. Puis, elle demanda à Tiffany en s'éloignant :

« Qu'est-ce que c'était ? »

– Une station scientifique. Il n'y a plus personne.

– Que s'est-il passé ?

– Un accident, je crois. Un bâtiment a explosé et sérieusement endommagé un des dômes. Tout le monde est parti et n'est jamais revenu. Les pirates ont ensuite investi la région, mais nous les avons délogés il y a quelque temps... Depuis, cet endroit nous est presque réservé...

– Je me demande à quoi pouvait servir cette station sur une lune inhabitée...

– Ça ne devait pas être du joli, si tu veux mon avis...

– Oui, je ne pense pas non plus... »

Leur vol se poursuivit, en douceur, même si Naomi réduisit de temps à autres son altitude.

« Eh, Tiffany, demanda-t-elle subitement, normalement, dans les appareils d'entraînement, y a pas des commandes à l'arrière ou un truc comme ça ?... »

– Normalement si, mais je les ai fait démonter.

– Pourquoi t'as fait ça ? s'étonna sa jeune élève.

– Parce que je trouve que comme ça, c'est mieux.

– Mais ce serait plus pratique. Nous n'aurions pas besoin de changer de place sans arrêt pour que je puisse prendre les commandes...

– Je n'ai pas dit que c'était plus pratique, j'ai dit que c'était mieux.

– Et en quoi c'est mieux, alors ?

– Eh bien, si je décide de te laisser voler toute seule, je n'ai qu'à me caler dans mon fauteuil et tout te laisser sur le dos. Comme ça, tu sais que tu es toute seule, que tout repose sur toi et que je n'ai aucun moyen d'intervenir.

– Et tu trouves ça mieux ? C'est plus dangereux, au contraire...

– Peut-être, mais ça te motive... » remarqua Tiffany.

Naomi se demanda si la pilote avait raison. S'il y avait eu des commandes à la place qu'occupait Tiffany à présent, aurait-elle été moins compétente, se répétant sans cesse que de toute façon, son instructrice pouvait reprendre le manche à tout moment ? Au lieu de ça, est-ce que l'absence de cette assurance n'avait pas fait qu'elle se sentait vraiment obligée de donner le meilleur d'elle-même justement parce que tout reposait en effet sur elle ?...

« N'empêche que pour les atterrissages, ça t'éviterait de monter devant avec moi. »

– Cette fois, je ne monterai pas devant. Je te laisse faire. »

Naomi ne dit rien et digéra en silence cette grave nouvelle. Elle se demanda, peut-être pour la millième fois depuis le début de ses cours, si elle serait capable d'y arriver toute seule... Certes, elle avait beaucoup progressé depuis, mais était-elle vraiment prête à s'y essayer toute seule ? D'autant que, sachant que Tiffany n'avait aucun moyen de corriger ses actions, la pression sur elle serait énorme... Cela dit, la pilote n'avait pas du tout l'intention de la laisser faire sans surveillance. Dans le pire des cas, elle serait aux commandes avant que Naomi n'eût pu dire « ouf »...

« Ça va, Naomi ? demanda Tiffany qui trouvait celle-ci bien silencieuse tout d'un coup. »

– Oui, ça va, bredouilla-t-elle. Je vais bien... »

Mais ses doigts ne pouvaient s'empêcher de trembler, et son cœur s'était mis à battre vraiment vite dans sa poitrine... Elle commençait à suer sous son casque et avoir les mains moites...

L'influence de la pesanteur sur Lysithéa était ridicule comparée à la puissance des propulseurs à fusion de leur chasseur. Mais Naomi savait que, si elle les coupait, leur engin tomberait lentement mais sûrement vers le sol. Cela dit, les appareils de détection repèreraient automatiquement le sol et mettraient en marche les propulseurs verticaux pour empêcher un atterrissage trop brusque, mais ce n'était jamais que des mesures d'urgence... En fait, il y avait tant d'assistance électronique à bord que l'on pouvait se demander si un crash était réellement possible. Enfin, c'était bien sûr exagérer la sûreté de ces dispositifs, mais le pilote était bien loin d'être totalement livré à lui-même lorsqu'il se retrouvait aux commandes d'un vaisseau spatial aussi sophistiqué...

Cependant, l'une des grandes leçons qu'apprenait un pilote dès le début de son initiation, c'était de ne compter avant tout que sur lui-même. Tout performants qu'ils étaient, les appareils électroniques restaient fragiles et pouvaient se révéler défectueux. Auquel cas l'homme à bord de la machine n'avait à sa disposition que ses propres ressources. Ses bras et ses pieds pour piloter, si cela était encore possible, et sa tête pour penser et réfléchir au plus vite au moyen de se sortir d'un mauvais pas. Même si pour sa survie le pilote était tributaire d'un certain nombre d'appareils électroniques ou mécaniques, il devait pouvoir s'en passer autant que possible... Ne pouvoir compter que sur le strict nécessaire était déjà bien mieux que de fier sa vie à trop d'engins sujets à de désagréables pannes...

« Ok, Naomi, allons-y. Tu es prête ? »

– Main droite sur le manche, gauche sur les manettes de gaz, les yeux sur les instruments et droit devant...

– D'accord. Surveillance attentivement tes déplacements par rapport à ceux du croiseur. »

La porte de la baie était grand ouverte, mais elle était encore hors de son champ de vision. Le plus important n'était pas de se concentrer sur l'entrée du hangar, mais de garder les yeux bien droit devant pour surveiller la course du chasseur et ainsi éviter de s'écraser bêtement.

« Doucement, voilà, ralentis... Ajuste bien ta vitesse... »

Tout en écoutant les recommandations de Tiffany, Naomi reproduisait à l'identique ce qu'elles avaient répété ensemble lors de leurs nombreuses sorties... Le plus dur pour elle était de ne pas laisser l'angoisse l'envahir et fausser son jugement. Tant que Tiffany ne paniquait pas après tout, elle n'avait aucune raison de s'en faire elle non plus... Une à une, elle respecta

les étapes, ses yeux tremblants allant d'un instrument à l'autre pour vérifier que tout était en ordre. Son HUD lui indiquait par un point l'endroit où elle devait se rendre pour intercepter l'entrée de la baie de lancement au bon moment. Si elle déviait de cette course ou se trompait dans l'ajustement de sa vitesse, elle risquait de rater son atterrissage...

Finalement, le croiseur devint si gros qu'elle ne vit plus que lui. L'entrée était à présent droit devant elle et leur appareil volait au pas. Pendant un instant, elle crut qu'elle n'allait pas le faire, qu'elle serait trop courte, mais elle se retint de donner un petit coup de gaz pour prendre de la vitesse. Si elle n'entra pas dans la baie pile au milieu, elle était au moins bel et bien à l'intérieur. Grâce à ses propulseurs latéraux, elle empêcha le chasseur de dériver sur le côté et de heurter la paroi du hangar. Le croiseur ayant en effet un sens de déplacement perpendiculaire au sien et le Styx n'étant encore soumis qu'à une influence gravitationnelle faible, c'était tout comme s'il dérivait vers l'un des murs métalliques... Pour compenser cet effet et rendre le chasseur immobile par rapport au croiseur qui, lui, bougeait, elle devait ajuster sa vitesse de déplacement latéral jusqu'à ce qu'elle fût posée. La pesanteur simulée faisait alors le reste, mais pas tant qu'elle restait en vol...

« Du grand art, petite sœur » commenta Tiffany en posant la main sur son épaule gauche.

Sous son casque, Naomi put enfin reprendre son souffle. Elle n'arrivait pas à croire qu'elle y était arrivée. Toute seule, comme une grande. Enfin, pas tout à fait toute seule, mais Tiffany ne l'avait pas du tout aidée à diriger l'appareil. Elle n'avait fait que lui donner des conseils et des recommandations utiles.

Lorsque la pilote annonça fièrement à tout le monde que Naomi venait de réussir son premier atterrissage en solo, toutes les têtes se tournèrent vers elle et toutes les voix se mirent à l'acclamer chaleureusement. Des applaudissements se mirent à retentir dans tout le hangar et elle, rouge comme une tomate, dut baisser la tête en bredouillant des mots incompréhensibles... Tiffany lui tapota encore les épaules avant de la forcer à lever les yeux. Elle lui souffla avec un sourire :

« Ce n'est pas très poli ce que tu fais là... »

Sans savoir pourquoi, Naomi se mit à saluer tout le monde de la main. Cependant, intimidée, elle demeurait figée sur place et sa main pendait mollement au bout de son bras... Tiffany se retint d'éclater de rire. La jeune aristocrate ne fut vraiment pas fâchée de se retrouver enfin dans l'intimité des vestiaires, là où les applaudissements et les cris de joie avaient fini par se taire.

« Je ne suis vraiment pas faite pour ça, dit-elle.

– Mais si, tu te débrouilles très bien. Tu m’as épatée aujourd’hui. »

Ce fut au tour de Naomi de sourire.

« Je ne parlais pas du pilotage, mais des bains de foule. Ça me met vraiment mal à l’aise que tout le monde me regarde comme ça. J’ai le sentiment de ne pas l’avoir mérité...

– Tu te trompes, ma belle, assura Tiffany qui venait d’ôter sa combinaison et de la mettre à laver. Tout le monde à bord attend avec impatience de te voir te passer de moi pour piloter. A chaque fois que tu progresses, ils ont un peu plus le sentiment que tu es l’une des leurs...

– Et c’est... si important pour eux ? »

Tiffany sembla franchement étonnée. Elle recula même de deux pas et regarda Naomi d’un drôle d’air.

« Regarde-toi, finit-elle par dire. Tout le monde voudrait t’avoir pour amie, je t’assure. Au moins ici.

– Ne dis pas ça, Tiffany... Je suis loin d’être si admirable que ça...

– Bien sûr que si. Tu es belle, intelligente, combative... Tu es capable de faire tout ce que tu auras décidé de faire, même si ça peut encore t’effrayer un peu...

– Je ne suis pas... si belle que ça » protesta Naomi.

Tiffany parut encore plus étonnée. Indignée presque.

« Bien sûr que si, tu es belle !

– Pas autant que toi...

– Qu’est-ce que tu racontes ?

– Regarde-toi, toi, dis alors Naomi. Tes cheveux, tes yeux, ton visage, ton sourire, tout est parfait... Tu es vraiment la femme dont rêvent tous les hommes ! Moi à côté de toi... Je me sens nulle.

– Tu n’es pas nulle, Naomi. Tu es même géniale. Et tu dois bien être la seule personne à ne pas s’en rendre compte. Et puis de toute façon, qu’est-ce que ça peut faire ? Des femmes plus belles, il y en a toujours. On peut toujours trouver mieux si on cherche. L’important, c’est de se sentir bien dans ce qu’on est et ce qu’on fait. C’est tout ce qui compte. Si tu parais épanouie, heureuse, satisfaite, tu peux me croire, les hommes ramperont à tes pieds... Parce que tu seras plus belle et plus intéressante que toutes les femmes qu’ils auront jamais vues... »

Naomi se dit alors que tel devait être le véritable secret de Tiffany. Elle débordait d’enthousiasme, et c’était ce qui la rendait si attirante, si admirable.

« Tu as raison, finit-elle par céder. Mais arrête de dire à tout le monde que je suis une bonne pilote. Ça me gêne un peu... Franchement, comparée

à vous, je ne fais vraiment pas le poids. Je ne mérite pas qu'ils me regardent comme si j'étais excellente alors que je ne suis qu'une débutante.

– Tout le monde passe par là, tu sais. Et voir quelqu'un progresser dans sa manière de piloter, pour n'importe quel pilote, crois-moi, c'est vraiment gratifiant. On a le sentiment de communiquer notre passion à quelqu'un d'autre. C'est génial comme sensation. Tu ne peux pas les blâmer de la ressentir...

– Non, c'est vrai, soupira-t-elle. Mais tout de même... »

Tiffany lui sourit et lui donna l'accolade.

« Bah ne t'en fais pas pour ça... Tout ira bien, tu verras. »

Sur ce, elle l'entraîna vers la sortie.

« Euh, Tiffany » murmura doucement Naomi.

Mais son instructrice n'entendit pas et la porte s'ouvrait déjà devant elles... Naomi eut beau essayer de l'interpeller, sa propre voix était devenue comme inaudible. Plus tard elle se demanda pourquoi elle n'avait pas été capable de parler plus fort à ce moment précis où il le fallait.

Un des mécaniciens passait devant les vestiaires, une lourde plaque métallique sous le bras. En les apercevant, il se figea sur place et manqua de laisser la plaque de métal lui tomber sur les pieds.

« Ça va ? » s'enquit aussitôt Tiffany.

Mais elle ne fit pas deux pas en avant et réalisa alors que tous les yeux étaient braqués sur elle. Dans son dos, Naomi, consternée, essayait de se cacher le visage dans les mains... Tous les mécaniciens et pilotes du hangar avaient le regard rivé sur Tiffany, les yeux écarquillés. Soudain, un sifflement admiratif parcourut le silence, et un tonnerre d'exclamations de joie éclata. Naomi voulut se faire encore plus petite...

Dans le tumulte qui prenait le hangar se mêlaient rires et encouragements. Tout le monde y participait, même les femmes. Certains trouvaient la situation comique, d'autres un peu plus... Tiffany ne comprenait pas du tout ce qui se passait.

« Ouais ! criaient des voix. Encore ! Encore !

– Magnifiques ! Elles sont magnifiques ! » disaient d'autres.

Ce fut alors que la pilote eut un mauvais pressentiment et baissa les yeux... pour se rendre compte qu'elle était sortie des vestiaires en oubliant de remettre sa veste et surtout son pantalon...

« Tu aurais pu me dire que j'avais oublié ! cria-t-elle presque lorsque les deux jeunes filles se trouvèrent réfugiées, longtemps après, derrière la porte verrouillée des vestiaires des femmes.

– J'ai essayé, mais... Pardon, je suis désolée...

– Bon sang, souffla Tiffany en s’effondrant à moitié sur ses genoux, le dos appuyé contre la porte. Pourquoi moi ? Pourquoi, pourquoi ? »

Naomi était terriblement embarrassée. Elle savait qu’elle aurait dû parler plus fort pour signaler sa négligence à Tiffany. Mais elle n’y était pourtant parvenue...

« Mince, j’ai pas fini de les entendre » soupira-t-elle en se laissant tomber à genoux.

Elle se reprit lentement.

« Qu’est-ce qui m’a pris ? C’est bien la première fois que ça m’arrive... »

Elle donna un coup brusque de la tête contre la porte. Pendant un moment, Naomi eut l’impression qu’elle était sur le point de se mettre à pleurer. Son étonnement fut bien grand lorsqu’elle éclata en fait de rire. Sans pouvoir s’arrêter. Elle rit longtemps, à en tomber par terre, et Naomi, terriblement embarrassée, ne sut que faire ni que dire. Elle en fut réduite à attendre que l’hilarité étrange de son amie ne passât. Celle-ci en avait les larmes aux yeux.

« Ça va, Tiffany ? demanda-t-elle.

– Ça va, ça va. C’est pas si grave que ça. Ça fait juste une centaine de personnes qui savent à présent à quoi mes jambes ressemblent... » dit-elle avec ironie.

Elle se releva sagement, sans même avoir besoin de l’aide de son élève.

« Bon sang, qu’est-ce que je peux être tête-en-l’air de temps en temps, moi... » ajouta-t-elle en s’approchant de son casier encore grand ouvert.

Elle attrapa sa veste et l’enfila.

« Dis-moi, Naomi, de quoi j’avais l’air ? C’était bien, tu crois que je leur ai plu ? »

Elle prit alors une pose de mannequin des plus suggestives. Ses jambes interminables et fuselées lurent sous l’éclairage cru de la pièce. Naomi trouva son attitude si étrange qu’elle ne put s’empêcher d’en rire avec elle.

« Je suis sûre qu’ils n’oublieront pas ce moment... »

– Moi aussi » répondit-elle en mettant rageusement son pantalon.

Naomi se demanda si elle ne contenait pas en fait une grande colère en essayant de rire de ce tragique accident. Pourtant, lorsqu’elle eut fini d’ajuster brusquement sa ceinture et qu’elle se tourna vers elle, elle était souriante comme un ange.

« Tu es bizarre, tu sais ? eut-elle le courage de lui dire. Moi je crois que je me serais effondrée sur le sol et que j'aurais pleuré toutes les larmes de mon corps.

– Je ne vois pas pourquoi. Tu as de jolies jambes, toi aussi.

– Mais non, c'est pas ce que je voulais dire !

– Je sais ce que tu voulais dire. Mais je ne vois pas pourquoi il faudrait se mettre à pleurer. Le ridicule ne tue pas. Et puis, je ne pense pas avoir été si ridicule que ça, ajouta-t-elle avec un déhanché souple et suggestif. Seulement après ça, ils ne vont vraiment plus me lâcher...

– Je ne t'envie pas, tu peux me croire...

– Merci. C'est toujours bon de se sentir soutenue, pas vrai ? »

Naomi sourit avec elle, puis elles sortirent enfin des vestiaires, non sans avoir vérifié que cette fois-ci tout était en ordre.

Tout le monde, enfin tous les hommes du hangar, les attendaient derrière la porte, comme s'ils espéraient que, cette fois, la pilote eût oublié de mettre autre chose... Ils furent presque déçus de la voir sortir complètement rhabillée, et Tiffany ne manqua pas de leur tirer la langue d'un air moqueur. Naomi l'entendit même dire :

« Vous en avez bien profité, bande de pervers ! Eh bien ce sera tout ce que vous aurez ! »

Naomi sourit. Elle avait raison. Ils l'avaient tous dévoré du regard. Plus fort qu'ils ne l'auraient fait pour n'importe quelle autre femme. En vérité, ils n'avaient tous que d'yeux pour elle...

« Tiffany, je t'adore, tu es ma déesse ! » lança un pilote en essayant de s'accrocher à elle.

Il n'était pas le seul, d'ailleurs. Mais Tiffany n'avait aucun mal à les repousser, souvent d'une seule main... Naomi ne douta pas que, dans cette assemblée, il y eût des hommes sincèrement épris d'elle... Même s'il y avait des femmes à bord, elles n'étaient pas si nombreuses que ça, et Tiffany était de toute façon assurément la plus belle de toutes... Tiffany traversait la foule de pilotes et de mécaniciens amassés devant les vestiaires en arborant une mine sévère de maîtresse d'école et en repoussant sans ménagement ses trop nombreux soupirants. Naomi eut cependant l'impression, à la regarder faire, qu'elle se livrait avec eux à une espèce de jeu : eux pas vraiment méchants, et elle pas vraiment fâchée. C'était admirable, en un sens, une telle complicité entre tous ces gens d'horizons si différents.

« C'est Jack qui va être content, soupira la pilote en émergeant de la foule.

– On vous voit jamais ensemble, d'ailleurs, remarqua Naomi.

– Tu trouves ? C’est vrai qu’il a sa vie et que j’ai la mienne, mais c’est pas comme si on voulait plus se voir.

– J’en suis sûre.

– D’ailleurs, s’ils savaient, ils l’envieraient tous...

– S’ils savaient ? S’ils savaient quoi ?

– Jack est le seul homme à bord de ce vaisseau qui ait le droit de voir mes jambes ! répondit-elle d’un air espiègle qui débordait de affection qu’elle portait à son grand frère.

– Mais ça ne lui fait sûrement pas le même effet qu’à eux. C’est ton frère, après tout... »

Tifany hocha la tête. Naomi ne pouvait pas vraiment comprendre ce dont la pilote parlait parce qu’elle était après tout fille unique. Mais elle savait que Jack adorait sa petite sœur, et la pleine réciprocité de cet amour ne faisait absolument aucun doute. Alors elle imaginait que Tifany ne devait en effet pas se sentir gênée de se trouver partiellement ou complètement nue devant lui... Ce devait être rassurant, quelque part, de connaître un homme comme ça, qui ne prêterait pas à une femme la même attention que les autres à cause du lien qui les unissait. Ça devait un peu aider à affronter le regard des autres garçons... C’était peut-être pour ça que Tifany s’était si rapidement remise de l’incident qui venait de se produire...

## **Chapitre deux**

### **Cassiopee, 10725400 km de Lysithéa, en approche**

### **13 décembre 2208, 11H54 UT**

Les discussions allaient bon train dans le vaisseau au sujet de ce chasseur de prime qui venait de débarquer parmi eux. Durant la pause déjeuner, tout le monde ne parla que de lui.

« L'Homme au Desert Eagle, demanda Nina. Pourquoi on l'appelle comme ça ?

– Ça semble évident, répondit Tony. Parce qu'il se sert d'un Desert Eagle.

– Qu'est-ce que c'est, ça ? demanda la jeune Germano-japonaise, visiblement pas plus avancée.

– Tu ne sais pas ce qu'est un Desert Eagle ? s'étrangla Nick. Ben ma pauvre !

– C'est une arme de poing, coupa Aoi. Le sien est un Desert Eagle customisé de calibre .50. Fabriqué aux Etats-Unis. Chargeur de neuf balles. Les caractéristiques de série : longueur : vingt-six centimètres, poids : un kilo sept, portée utile : cent quarante mètres, cadence de tir : vingt-neuf balles par minutes. Mais je suppose que le sien est bien plus performant que ça...

– Mais dis-moi, t'en connais un rayon, là-dessus. T'aurais pas été armurier dans une autre vie, John Lennon ?

– Un bon soldat se doit de connaître par cœur les caractéristiques des armes les plus couramment employées sur le champ de bataille.

– Peut-être, mais nous, on est pilotes. C'est pas avec un Desert Eagle que l'ennemi va nous attaquer...

– Qui sait ?...

– Et qu'est-ce que ce gars vient faire ici ? demanda soudain Tony.

– Ça, c'est la question à un million de dollars, répondit Nick. Personne n'en sait rien. Mais pour qu'il rencontre l'amiral en personne, c'est que ce doit être important.

– Je crois qu'il nous a fourni des renseignements sur la position de notre cible, dit alors Sun-Lee.

– Comment tu sais ça, le Sino-russe ?

– Un peu après que le commandant soit revenue sur la passerelle, répondit Nina, l'amiral nous a donné l'ordre de faire route vers Lysithéa alors que nous avançons jusque-là au ralenti.

– Ça ne fait aucun doute, ajouta Shalo. Ce chasseur de prime a dû vendre des informations à l'amiral Schneider.

– Lysithéa... murmura Nick. Ça veut dire qu'on est plus très loin d'en finir avec ce pirate de mes deux. On va enfin pouvoir s'amuser !

– Je ne pense pas que ce sera amusant, moi, coupa Shalo. Ces pirates sont les plus terribles du Système Solaire. Ils ont des années d'expérience et sont très bien équipés. Même si vous êtes bons, je ne pense pas que vous fassiez le poids face à eux...

– Merci pour ton optimisme, sous-lieutenant Green. Il nous accompagnera au combat !

– Elle a raison, coupa Aoi. Ces gars-là ne sont pas des amateurs. Il va falloir carburer si on veut avoir une chance de revenir en vie.

– Eh, s'il vous plaît, recommanda Tony, faites un effort pour ramener vos engins en un seul morceau !

– Ça fait plaisir de savoir que toi aussi, tu t'inquiètes pour nous, railla encore Nick.

– T'en fais pas, rassura Nina. Ça m'étonnerait que l'on vous envoie seuls là-bas. Il y aura sûrement les autres escadrons avec vous.

– Si ça se trouve, ajouta Aoi, ils ne vont peut-être même pas nous faire décoller et laisser les hommes d'Anderson faire le boulot sans nous.

– Ça, c'est hors de question ! J'ai pas signé pour qu'ils me laissent à bord de ce rafiot !

– T'aurais peut-être dû mieux lire ton contrat avant de le signer » remarqua alors la jolie Germano-japonaise.

Un repas frugal leur avait été apporté après leur courte entrevue. Aucun d'eux n'avait l'habitude de manger copieusement, aussi s'étaient-ils contentés de peu. Dans son fauteuil, le regard rivé derrière la fenêtre de ses appartements, l'amiral Schneider remuait lentement la cuillère de sa tasse de thé.